

### **Accueil**

Comme l'arche du Seigneur revenait dans la Cité de David, Mikal, fille de Saül, se pencha par la fenêtre : elle vit le roi David qui sautait et dansait devant le Seigneur. David a offert des sacrifices à Dieu puis il est rentré chez lui pour bénir sa maisonnée. Là, son épouse, Mikal, fille de Saül, est sortie à sa rencontre et elle lui a dit : « Comme il s'est honoré aujourd'hui, le roi d'Israël !

Lui qui s'est découvert aux yeux des servantes de ses esclaves comme se découvrirait un homme de rien ! »

David dit à Mikal : « Devant le Seigneur, lui qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison pour m'instituer chef sur Israël, sur le peuple du Seigneur, oui, je danserai devant le Seigneur. Je me déshonorerai encore plus que cela, et je serai abaissé à mes propres yeux, mais auprès des servantes dont tu parles, auprès d'elles je serai honoré. »

Voilà David, à peine vêtu d'un pagne, qui se met à danser, sauter, tournoyer devant l'arche d'alliance. Or, nous apprenons du regard méprisant de Mikal, femme de haut rang, qu'en se comportant de la sorte, David contrevient à ce qui se fait. Cela, personne, pas même le roi, surtout le roi, garant des bons usages, ne peut y déroger sans déshonneur. Ce qui fait honneur ou déshonneur dans le monde où il vit, David ne s'en estime pas pour autant délié. Oui, il fait un drôle de roi. Mais c'est plus fort que lui, il lui faut danser pour Dieu, sa manière à lui de rendre grâce. Ce qui est fou pour un roi peut en effet être sage pour un fils de Dieu.

### **Musique**

Bonjour et bienvenue. Ce matin, ce qui m'intéresse, c'est le corps. Non pas le corps de Christ, mais notre corps matériel. Nos membres mais aussi nos sens. Parce qu'il n'y a pas de vie sans corps, parce que nos corps sont importants, et que je me demande quel place nous laissons à nos corps lorsque nous sommes assemblé·e·s pour le culte. Pour entendre ce que Dieu voit quand il regarde nos corps, pour être libéré·e·s du regard des autres sur votre corps, recevez la grâce et la paix.

### **(debout) spontané 31-22, strophe 3**

#### **Restons debout et louons Dieu (Marie-Françoise)**

Amen.

### **Chantons le 42-08**

#### **(assis) Loi**

Nous lisons le psaume 148.

Alléluia ! Du haut des cieux, acclamez le Seigneur, acclamez-le, vous qui êtes là-haut !

Acclamez-le, vous tous ses anges, acclamez-le, vous toutes ses troupes.

Acclamez-le, soleil et lune, acclamez-le, vous toutes, étoiles brillantes.

Acclamez-le, espaces les plus élevés des cieux, et vous aussi, masses d'eau plus hautes encore.

Que tous acclament le Seigneur, car il a commandé et tous furent créés.

Il les a établis pour toujours, il leur a fixé une loi à ne pas enfreindre.

Depuis la terre, acclamez le Seigneur, acclamez-le, océans et monstres marins ;

vous aussi, feu et grêle, neige et brouillard, vent de tempête, qui es soumis à sa parole.

Acclamez-le, montagnes et collines, arbres fruitiers, et tous les cèdres,

animaux sauvages ou domestiques, oiseaux et reptiles.

Acclamez-le, rois de la terre, et vous aussi, tous les peuples, les princes, les dirigeants de la terre.

Garçons et filles, jeunes et vieux, acclamez-le !

Acclamez le Seigneur, car lui seul porte un grand nom, sa majesté s'étend sur la terre et les cieux.

Il a rendu force et fierté à son peuple. C'est un titre de gloire pour ceux qui lui sont fidèles, pour tous les membres d'Israël, le peuple qui est proche de lui.  
Alléluia !

### **spontané 46-06, strophe 1**

#### **Reconnaissons nos limites**

Tu invites toute la création dans un concert de louanges, pour ta gloire. 14 fois, ce psaume nous commande de t'acclamer. Or, nous ne savons pas donner de la voix. Nous n'osons pas exprimer combien nous t'aimons. Nous fermons nos corps, ce qui les empêche de t'exprimer librement notre amour.

Pourtant, nous te reconnaissons vivant en nous. Pourtant, nous avons accueilli ton salut et ton amour pour nous. Pourtant, nous savons que sans toi la vie n'a pas de sens.

Apprends-nous à te louer librement, Seigneur. Apprends-nous à vivre notre foi dans nos corps. Apprends-nous à ne pas nous focaliser sur le regard des autres, sur le qu'en dira-t-on. Apprends-nous à te louer exactement comme tu nous y invites. Viens guérir nos blessures, viens guérir le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur les autres, viens guérir les difficultés que nous avons avec nos corps.

Amen.

### **31.28, strophe 2**

#### **Annonce du pardon**

L'amour de Dieu envoyé pour nous a été manifesté en ceci :

Dieu a envoyé son fils unique pour que nous ayons la vie par lui.

Le Dieu de Jésus-Christ nous accueille tel·le·s que nous sommes.

Il nous réconcilie avec nous-mêmes, avec nos frères, avec nos sœurs, avec notre propre personne.

Il nous relève et il nous envoie pour que nous soyons des femmes et des hommes de foi et de liberté.

Dieu pardonne le regard que nous portons sur nous-mêmes.

Il nous sauve de ce regard, en nous regardant avec amour.

### **62.79, strophe 1 et 2**

#### **(assis) Prions avant la lecture de la Bible**

L'Esprit dit à Ézéchiël :

Toi, fils d'Adam, mets-toi debout ; j'ai à te parler. Écoute ce que j'ai à te dire. Ouvre la bouche et mange ce que je te donne.

Ezéchiël vit alors une main tendue vers lui ; elle tenait un livre en forme de rouleau. Il ouvrit la bouche et il lui fit manger le rouleau.

Et l'Esprit dit à Ézéchiël : « Toi, fils d'Adam, remplis ton ventre et nourris ton corps avec ce rouleau que je te donne. »

Ezéchiël le mangea donc et, dans sa bouche, il eut un goût aussi doux que le miel.

Je vous invite à la prière :

Parfois, ta parole est acide et décapante.

Parfois elle est douce et apaisante.

Que ton Esprit souffle sur nous, et ta parole sera vivante, stimulante et fortifiante.

Amen.

#### **Lecture :**

Romains 6.5-14

## Prédication

Nous venons de lire un passage qui traite de beaucoup de choses. On y trouve notamment la mort du Christ à la croix, sa résurrection ainsi que les effets de ces événements sur la vie des personnes qui ont reçu la foi. « Offrez-vous à Dieu et mettez-vous tout entiers à son service comme instruments pour établir ce qui est juste ». Aujourd'hui, je ne vais pas vraiment commenter ce texte, mais je vais discuter de la place de nos corps dans le culte. « Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent le fassent par l'Esprit qui conduit à la vérité ». Voilà un verset très profond, mais qui, mal compris, vient nous induire en erreur. Dommage, pour un verset qui parle de la vérité...

Les Hébreux concevaient l'être humain comme une unité. Ce que les Grecs distinguent (corps, âme, esprit), en établissant ainsi une trinité humaine, les Hébreux l'unifient : le corps et l'être intérieur sont une seule et même chose. Si le corps meurt, l'être intérieur meurt avec lui. L'idée de résurrection est quelque chose de tardif, et même alors, il est question de la résurrection des êtres : le corps aussi est promis à la résurrection. Alors que nous ne croyons plus, nous, à la résurrection des corps. Le travail de certains de nos scientifiques est de dématérialiser l'être intérieur, de manière à ce que, à notre mort, notre conscience puisse être téléchargée sur une clé USB. Séparer l'être intérieur de son enveloppe charnelle. Mais pour les Hébreux, l'être est l'unité du corps et de l'esprit.

Dieu, qui est esprit, est aussi une unité : Écoute, Israël, le Seigneur, ton Dieu, le Seigneur est un. Tel est Dieu. Tel est l'humain. Dans la Bible, il n'y a pas de spiritualité sans corps. Nous ne sommes rien sans notre corps. D'ailleurs, vous le savez bien, vous qui souffrez dans votre corps, et vous qui vous sentez bien dans votre corps : l'état de votre corps affecte votre vie spirituelle. Et de la même manière, votre vie spirituelle affecte la manière dont vous ressentez votre corps. Et comme nous ne sommes pas des machines, en fonction de qui vous êtes, la maladie va stimuler votre esprit ou bien au contraire elle va l'affaiblir. Chacun en fonction de qui il est. Il n'y a pas à porter de jugement sur les réactions des autres.

Votre corps exprime votre joie. Votre corps exprime votre tristesse. Votre corps exprime votre fatigue, votre colère, votre plaisir, votre jouissance, votre désespoir, bref, votre corps exprime naturellement tout ce que vous ressentez à l'intérieur de votre être. Mais notre culture bloque ces émotions à l'intérieur de nous, parce qu'on nous a appris – surtout à nous, réformés – qu'il était très important de paraître impassible. Ceci dit, il y a des émotions que notre corps exprime plus volontiers que d'autres : la colère par exemple, ou le découragement. Ce sont des dispositions dont je remarque qu'elles sont très souvent exprimées dans nos églises. Mais la joie, le plaisir, la confiance... beaucoup moins. Il faut questionner cette attitude, parce qu'il est sain que nos émotions s'expriment. Les émotions que l'on cache restent bloquées à l'intérieur. En même temps, il est sain qu'on freine un peu ces émotions, parce que sans frein, elle peuvent déborder et nous submerger. Il y a des Églises où l'émotion est tellement encouragée qu'il s'y passe des choses qui font peur. Mais ce n'est pas parce que les excès font peur que nous devons faire taire notre corps quand il cherche à exprimer la vie divine qui coule en nous.

Comme nous sommes, nous réformé·e·s, mal à l'aise avec notre corps – en tout cas, pendant le culte, parce que dans la vraie vie nous savons crier, danser, faire du sport, etc. - comme nous sommes mal à l'aise avec notre corps, dis-je, nous restons statiques. Nous nous levons quand l'officiant nous dit de nous lever, et nous nous asseyons quand l'officiant nous dit de nous asseoir. Nous nous déplaçons quand vient le temps de la sainte cène. Et nous chantons aussi – c'est une expression du corps. Mais s'il s'agit de danser, il n'y a plus personne. Même les personnes qui savent danser ne dansent pas pendant le culte. Remarquez, l'harmonisation de nos cantiques ne nous invite pas toujours à danser, je le reconnais. Vous croyez qu'il est possible de danser pendant un culte ? Psaume 149 : « Louez le Seigneur par des danses ! » Vous croyez que c'est possible de taper des mains pendant un culte ? Psaume 47 : « Vous, tous les peuples, applaudissez, acclamez Dieu ! ». Vous croyez que c'est possible de lever les mains vers Dieu pendant un culte ? Psaume 63 : « Toute ma vie je te bénirai ; en levant les mains vers toi je dirai qui tu es ». Vous croyez que c'est possible de se mettre à genoux pendant un culte ? Psaume 95 : « Entrez, courbons-nous, prosternons-nous, mettons-nous à genoux devant le Seigneur, notre créateur ». Vous croyez qu'il est possible de crier de tristesse ou de joie pendant un culte ? Psaume 142 : « J'appelle à grands cris le Seigneur, j'implore à grands cris le Seigneur ! » et Psaume 100 : « Servez le Seigneur avec joie, présentez-vous à lui avec des cris joyeux ! ». Vous croyez qu'il est possible d'être silencieux pendant un culte ? Psaume 37 : « Reste en silence devant le Seigneur, espère en lui ». Pourquoi j'ai pris ces exemples dans les Psaumes ? Parce que les Psaumes nous servent, dans notre tradition chrétienne, pour prier lorsque nous sommes seuls, bien sûr, mais aussi lorsque nous sommes ensemble, pendant le culte. Le psautier est utilisé pour exprimer nos prières dans l'assemblée, et c'est le cas depuis les premières communautés chrétiennes, qui reprenaient déjà une tradition juive. Ces psaumes servaient pendant les réunions cultuelles, en assemblée, et j'ai toujours du mal à nous voir statiques quand un psaume nous invite à lever les mains ou à danser. Il y a encore plein d'autres émotions que je pourrais illustrer à partir des Psaumes. Les rires, les pleurs, les embrassades, les vêtements que l'on déchire, les gestes de bénédictions, etc. Les Psaumes nous montrent qu'il est normal d'exprimer toutes ces choses à Dieu pendant le culte, avec nos corps.

Dans notre tradition réformée, c'est l'officiant qui nous dit comment nous comporter. Et c'est bien, parce que lorsque nous sommes ensemble il est bon qu'il y ait de l'ordre. En même temps, le défaut, c'est que notre spontanéité est coupée. Parfois, mon cœur me dit : « comme le psaume le dit, lève les mains ! » et je ne les lève pas parce que ce n'est pas l'usage. Ou parfois je suis triste à mourir et j'ai besoin de faire silence, mais l'officiant me dit qu'il faut chanter. Ou encore je sens en moi le désir de me mettre à genoux mais voyons, ça ne se fait pas, pas en public ! Autre chose : parmi nous il y a des personnes que le mouvement assis/debout/assis/debout fatigue énormément. A cause de l'épuisement du corps, ou à cause de la maladie, ou encore de la vieillesse. Je vous l'affirme : vous êtes autorisé·e·s à effectuer les mouvements que vous avez dans le cœur, absolument ! Si je vous demande de vous lever mais que vous restez assis, ça ne doit poser de problème à personne, surtout pas à vous. Si vous sentez le besoin de vous mettre à genoux pendant le culte, ou si vous voulez frapper

dans vos mains, ça ne doit poser de problème à personne, surtout pas à vous. Les expressions de votre prière sont les bienvenues, pourvu que vous respectiez l'ordre du culte. Je vous avoue que j'aurais un peu plus de mal à gérer le culte si vous vous mettez à crier à Dieu... Mais nos cultes ne sont pas des lieux où nous attrapons la poussière, comme des pièces de musée. C'est la vie intérieure qui s'exprime, raisonnablement, mais qui s'exprime quand-même. Le corps, les gestes, ce sont des choses importantes pour notre vie spirituelle. Dieu est esprit, certes, mais il s'est incarné, et il continue de s'incarner en chacun et en chacune de nous.

Je vous répète donc que notre attitude est l'héritage d'une tradition réformée qui a oublié d'où elle venait. Il y a cent ans, on avait encore dans certains cultes réformés des temps où l'on se mettait à genoux. Dans certaines communautés luthériennes, l'officiant se déplace dans l'assemblée et tourne sa face vers la table de communion dans les moments de repentance et d'intercession, pour faire corps avec la communauté, et certains luthériens se mettent à genoux pendant la repentance et pour prendre la sainte cène. Dans les milieux évangéliques, on lève facilement les mains et on danse pour louer Dieu. Bref, sans chercher à copier ces pratiques, on peut peut-être s'autoriser, de temps en temps, à libérer nos corps pendant le culte – tout en restant bien conscients que nous sommes ensemble, et que nous devons respecter nos frères et nos sœurs.

Un dernier point concernant le corps. Un point qui tombe à pic puisque nous entrons dans la période des vacances estivales. Je veux parler du repos. Dieu s'est reposé le 7<sup>e</sup> jour dans le mythe de la genèse. Il est dit de Jésus qu'il cherchait à se reposer. Le repos du corps permet à l'être intérieur de se reposer, lui aussi. Vous ne pouvez pas être disponible pour les autres si vous ne prenez pas soin de vous. Alors c'est très bon de faire un vrai shabbat dans la semaine : un jour sur 7 vous décrochez de votre activité professionnelle. C'est vrai pour vous dans votre travail, c'est vrai pour moi dans ma fonction de pasteur, et c'est vrai aussi pour les personnes au chômage : un jour par semaine, tu arrêtes de chercher du boulot ou de justifier ton chômage. Repos. Mais la période des vacances, c'est le grand break : on cesse les activités professionnelles pour se ressourcer, découvrir d'autres choses et prendre du plaisir dans les relations, dans les visites de lieux connus ou inconnus, on change de rythme, on se re-pose. C'est très important. Sans ça, c'est l'épuisement assuré.

Je vous en prie, mes frères, mes sœurs, prenez soin de votre corps. Du mieux que vous pouvez. Respectez ce que vous dit votre corps, et laissez votre être intérieur s'exprimer. Justement parce que Dieu est esprit : il faut l'adorer en esprit, et aussi en vérité.

Amen.

**(silence et musique)**

**chantons le 12-11**

**Confession de foi**

Nous croyons en Dieu créateur, Dieu dont le désir éternel et unique est d'être en relation d'amour.

Nous croyons que comme Dieu crée l'univers et avec lui, la possibilité d'être et d'être en relation, nous sommes créé·e·s chacun, chacune, dans ce projet d'amour de Dieu pour nous, porté·e·s en son sein et mis·e·s au monde pour devenir à notre tour créateurs et créatrices d'un monde vivant.

Nous croyons que nous sommes appelé·e·s au bonheur par le regard d'amour de Dieu sur nos vies.

Nous croyons en Dieu révélé en Jésus de Nazareth, qui a connu en son corps et en son âme la joie et la tristesse humaine et qui a proclamé la venue du règne de Dieu, une communauté d'amitié, de fraternité, de justice, au-delà des frontières et des peurs, et de toutes les formes d'oppression.

Nous proclamons que torturé et crucifié pour son témoignage d'amour, il est mort ainsi que chacun·e d'entre nous mourra un jour, et que par sa Résurrection il ouvre le chemin de nos propres résurrections.

Nous croyons que par lui chaque jour est un matin de Pâques qui nous invite à la vie et à l'amour plus forts que la mort.

Nous croyons en Jésus seul Seigneur qui nous guérit, qui nous sauve et qui nous libère de l'emprise des puissances du mal sous toutes leurs formes.

Nous croyons qu'Il nous a laissé l'Esprit, comme un feu, comme un souffle, comme une eau vive, source vivifiante de nos relations, de nos créations, de nos résurrections, qui nous porte à chanter et à danser le monde à bras le corps.

Nous croyons que nous sommes appelé·e·s à porter témoignage de notre foi en donnant corps à la présence du Christ dans le monde en nous soutenant les un·e·s les autres par l'amitié, le partage et la prière au sein d'une Eglise Universelle riche de ses diversités.

Et nous croyons que nous, tous et toutes, quelle que soit notre histoire, quelles que soient nos forces et nos blessures, tel·le·s que nous sommes, avons entièrement notre place dans cette Eglise.

Nous croyons que chacun, chacune, et tous et toutes ensemble, nous avons des gestes à poser pour bâtir le projet d'amour de Dieu et contribuons chacun et chacune à la pleine dignité de l'humanité.

Et c'est pourquoi nous croyons que nous sommes, maintenant et toujours, appelé·e·s à l'espérance et à la joie.

## **Spontané** 35-10, strophe 2

### **Annonces** (Marie-Françoise)

#### **Intercession**

Seigneur Dieu,

Nous te prions pour la manière dont nous considérons notre corps. Aide-nous à voir notre être comme une unité bien coordonnée. Aide-nous à ne pas mépriser notre corps, et aide-nous aussi à ne pas lui vouer un culte. Mets en nous le désir de prendre soin de nous.

Puisque nous prions pour le corps, nous voulons te remercier pour le corps que tu nous as donné. Certaines personnes ont reçu un corps en bonne santé, d'autres ont reçu un corps abîmé. La plupart d'entre nous a reçu un corps qui s'est abîmé au cours de la vie. Merci pour ce corps. Aide-nous à aimer ce corps tel qu'il est. Aide-nous à ne pas nous focaliser sur un passé plus fantasmé que vraiment vécu, et à nous concentrer sur ce que notre corps est encore capable de nous faire vivre aujourd'hui. Aide-nous à en prendre soin du mieux possible, par une bonne alimentation, par de bons exercices physiques, par du bon repos. Aide-nous à accompagner les autres dans la manière dont ils prennent soin de leur corps, ni en culpabilisant, ni en faisant des remarques qui, même bien motivées, peuvent être blessantes, mais en encourageant toujours la personne dans les efforts qu'elle est prête à faire.

Puisque nous prions pour le corps, nous voulons te remercier parce que tu nous donnes tout ce dont nous avons besoin pour vivre : la nourriture et l'eau, le logement, le vêtement, les moyens de déplacement... Nous pensons à celles et à ceux qui n'ont pas de quoi vivre : apprends-nous à rester à l'écoute et à poser des gestes de solidarité. Aide-nous à relever celles et ceux qui sont courbé·e·s, aide-nous à valoriser celles et ceux qui se dénigrent, aide-nous à être patient·e·s avec celles et ceux

qui mettent plus de temps, qui n'y arrivent pas, et même qui parfois ne veulent pas. Renouvelle en nous ton amour pour les autres.

Puisque nous prions pour le corps, nous voulons te remercier parce que tu nous as intégrés à ton corps, qui est l'Église. Merci pour notre communauté paroissiale. Nous formons un corps, nous sommes les membres de ce corps, et à ce titre nous prenons soin les un·e·s des autres, avec bienveillance. Nous pensons à celles et à ceux qui n'ont personne pour partager leur vie, leurs peines ou leurs joies : apprends-nous à ne pas nous ignorer les uns les autres. Aide-nous à exprimer nos émotions, et à aider les autres à exprimer leurs émotions, car ce sont elles qui nous relient. Nous pensons à celles et à ceux qui sont scandalisé·e·s par certaines de nos attitudes : apprends-nous à vivre la foi dans la simplicité de l'espérance et de l'amour.

Dans le silence, confions à Dieu ce qui nous tient particulièrement à cœur.

Nous te louons, Seigneur, toi qui vits en nous par ton Esprit, qui t'incarne dans nos corps et qui nous transforme, peu à peu, à la ressemblance de ton image.

Et ensemble, nous te disons : Notre Père...

### **Envoi et bénédiction (debout)**

Paul, au chapitre 12 de sa première lettre aux Corinthiens, écrit :

Si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle ; si une partie est honorée, toutes les autres s'en réjouissent avec elle.

Ainsi, je vous le déclare :

Le Dieu de Jésus-Christ vous bénit, chacun, chacune, dans votre être tout entier : votre être intérieur et votre corps sont bénis de Dieu. Quand vous vous sentirez bien, louez Dieu avec votre corps. Quand vous vous sentirez mal, louez Dieu avec votre corps. Apprenez à le louer avec tout votre être, et vous laisserez ainsi passer sa lumière.

Amen !

### **Spontané 32-18 (fin)**